



UNIL | Université de Lausanne
Faculté des lettres
Centre SHC
bâtiment Anthropole bureau 4134.1
CH-1015 Lausanne

Bertrand Tillier

Professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Les statues meurent-elles aussi ? Monuments publics, conflits de mémoires et médiatisation transnationale (XIXe-XXIe siècles)

Au moins depuis la Révolution française – car la pratique lui est bien antérieure si l'on en juge par les sources dont on dispose déjà pour la période antique – et jusqu'au mouvement américain « Black Lives Matter » né suite aux événements de Charlottesville (2017) et relancé avec la mort de George Floyd (2020), dont l'onde de choc fut mondiale, les sociétés contemporaines n'ont pas cessé, avec des fréquences variables et généralement sous la forme de crises, de confronter des monuments publics à des relectures critiques et des mobilisations militantes. Les statues royales en 1789 ou la colonne Vendôme en 1871, les monuments dédiés aux grandes figures dreyfusardes (Trarieux, Zola, Lazare...) au début du XXe siècle, les effigies statufiées de Marx, Lénine, Staline ou Dzerjinski après la chute du communisme dans les pays de l'Est, les Bouddhas de Bamiyan (2001) sous les explosifs des Talibans, les statues de Saddam Hussein (Irak, 2003) ou toutes celles de dictateurs abattues lors des Printemps arabes, sans oublier les monuments contestés de personnalités ayant soutenu ou promu l'esclavagisme et le racisme (« Rhodes must fall », Afrique du Sud, 2015), aux Etats-Unis comme en Europe (Belgique, France, Espagne, Grande-Bretagne...), dessinent une généalogie de la contestation doublée d'une géographie des passions citoyennes. Les actions perpétrées à l'encontre de monuments qui, souvent n'étaient plus regardés dans l'espace public, sont rudimentaires et archaïques – destruction partielle ou totale, graffiti, emballage, déplacement, détournement... –, mais elles se répètent dans des temporalités changeantes où, à chaque fois, cette grammaire de gestes est réinvestie d'une valeur symbolique, sociale et politique. Cet enseignement sera l'occasion d'interroger l'anthropologie de ces répertoires d'action, de contextualiser les logiques historiques et les discours que cristallisent les monuments, d'en explorer les silences (notamment d'un point de vue esthétique ou patrimonial) et d'analyser, à travers la forte médiatisation transnationale des déboulonnages, la fabrique d'événements désormais mondialisés.

Séances

3 cours en tout :

- **mercredi 14h15-15h45 (3 mars, 24 mars, 14 avril)**, ouverts à toutes et tous, urbi et orbi
<https://unil.zoom.us/j/7483034349>

3 mars : **Enjeux, taxinomies et problématiques**

24 mars : **Déboulonner les monuments en révolution et/ou en démocratie : critique des valeurs et sur-signification des statues publiques**

14 avril : **Monuments acculturés ? : de l'indifférence sociale au rejet de l'art contemporain**

9 séminaires en tout :

- **mercredi 16h15-17h45 (3 mars, 24 mars, 14 avril)**

<https://unil.zoom.us/j/7483034349>

- **jeudi 9h15-12h (séance double): 4 mars, 25 mars, 15 avril**

<https://unil.zoom.us/j/7483034349>

Centre des Sciences Historiques de la Culture

|||||

Tél.+41 21 692 38 34 | Fax.+41 21 692 38 35 | patricia.saugeon-schmid@unil.ch | www.unil.ch/shc



UNIL | Université de Lausanne
Faculté des lettres
Centre SHC
bâtiment Anthropole bureau 4134.1
CH-1015 Lausanne

Bertrand Tillier est un historien des images, des objets médiatiques et un historien de l'art français. Il est actuellement professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, où ses enseignements portent sur la culture visuelle et l'histoire des médias et où il est chercheur au sein de l'IDHES. Au sein de cette université, depuis 2019, il dirige les Editions de la Sorbonne.

